

RÉCITS, CULTURE ET NOUVEAUX IMAGINAIRES

Synthèse du 24 août 2023



Objectifs de la journée

- Apprendre à se connaître en partageant nos propres récits
- Partager différentes approches liées au récit et le retour d'expériences d'acteur·rice·s montréalais·e·s sur ces approches
- Planifier collectivement comment mobiliser nos réseaux et nos quartiers dans les différents espaces de Transition en commun
- Valoriser l'implication et le rôle du milieu culturel et artistique dans le domaine de la transition

Déconstruire et comprendre

- Nos récits et les différentes approches existantes pour mobiliser les citoyen.ne.s à partir des récits ;
- En partageant nos expériences déjà mises en place par différent·e·s acteur·rice·s montréalais·e·s pour visibiliser et écouter des récits marginalisés, sensibiliser à la transition socioécologique, créer de nouveaux imaginaires environnementaux ;
- Pour rester vigilant·e·s et ne pas tomber dans les pièges du *greenwashing* ou dans les biais liés à la consultation citoyenne.

Imaginer et agir

- Écouter et soutenir une diversité de récits qui représentent la complexité des différents points de vue et des expériences de la transition à Montréal ;
- Donner une place et un rôle plus importants aux artistes pour susciter de nouveaux imaginaires favorables à la transition.

Activité brise-glace : Partageons nos récits pour mieux se connaître !

Nous avons sélectionné trois récits parmi les textes de nos participant·e·s qui se sont prêt·e·s au jeu de l'écriture créative.



« Vivre à Montréal, c'est vivre dans une ville polymorphe aux identités et aux intentions multiples qui s'ignorent parfois. Vivre quelque part à Montréal dans une communauté c'est savoir qu'il y a "de l'autre bord" un autre Montréal avec une autre communauté. Vivre à Montréal pour moi c'est arpenter à l'est de la montagne, un triangle d'intérêt à vélo, en métro ou à pied. Tout le reste, c'est le loin qui est l'autre. Mon Montréal c'est un 25 minutes de vélo plus quelques stations de métro de temps à autre. Je sais que vivre dans ma version de Montréal c'est un privilège et il est tentant de rêver pareil et mieux pour les autres communautés et

quartiers : des jolis cafés, des pistes cyclables, des boîtes à livre et des rues piétonnes. Mais le truc c'est que je ne sais pas ce que c'est "Vivre à Montréal" pour celles et ceux qui sont "de l'autre bord de". »



« Depuis que j'habite à Centre-Sud, j'ai découvert un quartier que je ne connaissais pas. J'ai appris à connaître un quartier vaste, diversifié, mobile et actif. Tout ça est certainement empreint de mon travail dans un organisme communautaire qui m'a amené ici. J'ai rencontré un petit monde où tout est relié, rien n'est bien loin et beaucoup se connaissent. J'ai réalisé que Montréal ce n'est pas si grand que ça, du moins dans certains milieux mais que ceux-ci se croisent également. J'ai rencontré beaucoup de citoyen·ne·s, de voisin·e·s engagé·e·s qui veulent redonner à leur quartier. Depuis que j'habite à Ville-Marie, je me suis aussi ennuyé de l'accès au fleuve que j'avais à Verdun, bien que celui-ci ne soit pas si loin. »



« Quand je marche dans mon quartier, je me sens bien. J'aime les rues calmes où on entend les enfants jouer. J'aime les parcs et la vie de quartier. Je sens que je fais partie d'une communauté qui s'entraide et est soucieuse du bien-être de ses voisin·e·s. Mon quartier est vivant. Il y a plein d'activités culturelles, sportives et communautaires. Parfois, mon quartier est plus difficile à vivre, parce qu'il reflète des réalités difficiles comme l'itinérance, la santé mentale et la toxicomanie. Mais mon quartier est rempli d'organismes communautaires qui font tout leur possible pour aider ces gens et pour améliorer leur qualité de vie. Mon quartier n'est pas toujours beau, pas toujours facile à vivre mais je m'y sens bien. »

Activité 1: La diversité des récits de transition dans notre quotidien (10h à 12h)



Nous avons découvert les différents projets présentés par les invité·e·s en petits groupes sous forme de carrousel.

EXECO

L'équipe d'Exeko pratique principalement deux types d'approches autour des récits :

- **Les parcours de vie personnels**

Les méthodes employées s'inspirent de l'ethnographie et permettent de revisiter des épisodes personnels par rapport à leur contexte plus large, de penser à des symboles importants de notre vie et de construire des lignes du temps. La principale difficulté est la dimension traumatique de certains souvenirs, d'où l'importance d'avoir des sessions de *care* et d'*after care*.

- **La construction de récits collectifs et communs**

Les méthodes prennent différentes formes pour construire des récits collectifs, par exemple explorer collectivement un quartier pour comprendre comment il est modelé, à la fois par l'institution et par la mémoire des individus, ou encore scénariser ensemble des utopies et dystopies sur une thématique (ex: la médiation culturelle). Les limites et difficultés de ce type d'approche sont de bien guider le groupe vers un récit partagé et de dénouer les tensions entre des personnes dont les récits s'opposent.

Le jeu de cartes du récit de Solon - CdC Centre-Sud

Ce jeu permet de parler de manière ludique de la transition socio-écologique, de la lutte contre la pauvreté et de l'exclusion, mais aussi de l'équité et de la diversité. Il est utilisé dans un contexte d'éducation populaire. On oublie souvent le côté social du mouvement « socio-écologique » et ce jeu sert à le garder en tête en générant des discussions/réflexions sur divers enjeux de la lutte.

Projet artistique *éCH2osystème, du Fleuve à la scène* (Geneviève Dupéré)



Discussion autour de la question suivante:

Comment le regard sensible/évocateur des artistes peut aider les luttes socio-environnementales et accélérer la transition en dépassant la simple dimension factuelle des sciences, ou celle, moralisatrice, de la politique?

Les arts ont un pouvoir d'action sur les personnes qui sont au courant des enjeux sans pourtant s'y sentir connectées. **Les arts et les récits, en collégialité avec les autres connaissances, peuvent mieux faire éprouver l'urgence des problématiques.**

Il faut aller vers plus de collaboration entre les activistes et les artistes pour donner à voir une approche sensible de problématiques scientifiques complexes.

« *Les arts permettent de sentir quelque chose qui est impossible à décrire.* » (Geneviève Dupéré)

Paroles d'excluEs (PE)

L'équipe de PE adopte une approche de recherche-action et travaille à l'accompagnement des citoyen·ne·s dans la réalisation de leurs projets en fonction de leurs besoins. Leur travail est pertinent pour travailler sur la reconnaissance et la valorisation d'une diversité de récits et de points de vue :

- Parmi les récits importants à développer dans la transition socio-écologique, on a besoin d'entendre **les nuances et les angles-morts qui complexifient la réalité et les problématiques** (ex: un gain économique peut aggraver la situation sociale, ou un changement positif environnemental peut endommager le côté économique...)
- **Valoriser le savoir individuel ou ancestral** (se réapproprier son narratif, redonner une légitimité à nos savoir-faire...)
- **Importance de la représentation**: le lien de confiance qui fait venir les gens et les fait participer aux événements dépend de la présence et de l'implication des personnes de leurs différentes communautés (capables de les représenter) au sein d'une organisation.
- Soulever les angles-morts dans le discours et faire valoir **la justice épistémique**: qui entend-on, qui parle, quelle parole sera réellement prise en compte?
- L'idéal serait d'arriver à **une transition où un monde permet la co-présence de plusieurs mondes** (il y a déjà plusieurs manières de vivre, de fonctionner et de penser; il faut seulement les reconnaître plutôt que de voir cette réalité complexe comme un obstacle)

*Ce moment de découverte et de partage s'est poursuivi pendant la pause *lunch*.*

L'IDaction mobile

L'occasion de découvrir une belle initiative portée par Exeko et présentée par Flora Ndimba, [l'IDaction mobile](#). Cette caravane philosophique et culturelle parcourt les rues de Montréal et propose du matériel et un espace créatif pour permettre le dialogue, transmettre des outils réflexifs et combattre l'exclusion sociale.

Activité 2 : Horizon 2024 - visées et co-construction

Les visites de quartiers

À chaque réunion du comité d'orientation, des visites d'un quartier de Montréal sont organisées et guidées par des citoyen·ne·s engagé·e·s. De nombreux récits y circulent déjà dans les histoires qui se racontent sur les projets présentés, dans les jasettes informelles au

cours de la déambulation. Selon un participant, ce qui fait l'intérêt de ces récits, c'est justement qu'ils sont ancrés temporellement dans cette journée, ce moment particulier. Une attention a été portée au fait de ne pas forcément en faire quelque chose de productif. Nous avons donc réfléchi aux activités proposées dans le cadre de ces visites, et pas seulement à des façons de documenter les récits qui circulent. Les participant·e·s étaient très inspiré·e·s et ont proposé plusieurs pistes :

- Géopoétique culturelle comme piste pour documenter l'expérience de déplacement, travailler sur l'immersion, le corps ;
- Utiliser les récits pour visiter les absences et les invisibilités ;
- Le *photovoice* pour travailler sur l'inclusion ;
- Décomplexifier l'écosystème de transition ;
- Penser à l'accessibilité (temps de marche, transport...) et à l'inclusivité des activités.

Espaces-quartiers (rencontres régulières) et groupes thématiques

Pour les participant·e·s, l'espace-quartier est un espace parfait pour **rêver et être radical·e, diversifié·e et pluraliste**. Les récits peuvent y être partagés et trouvent leur intérêt dans la **mobilisation citoyenne** et le renforcement du **sentiment d'appartenance**. Plusieurs pistes de réflexions sont évoquées :

- Faire plus de lien avec les médias, des journalistes ;
- Se raconter des histoires individuelles/collectives du quartier dans un format podcast écologique (s'inspirer du balado « Esprit de quartier ») pour nommer ce qui est beau, inconfortable ou douloureux ;
- Écouter des récits venant d'autres quartiers pour partager et s'informer.

Semaine TeC 2024 et journées de rassemblement régulières

Les objectifs: renforcer ceux de la première édition et bâtir là-dessus

Les participant·e·s se sont mis·e·s d'accord sur la nécessité de donner plus de moments :

- de *care* et de soutien,
- de jeu,
- de créativité,
- de repos entre les activités de la programmation...

Des idées pour améliorer les événements à venir :

- Changer légèrement la thématique annoncée pour une activité afin de déstabiliser les participant·e·s ;
- Inviter plus d'artistes, de médecin·e·s, de travailleur·se·s sociaux·ales, de psychologues, d'enfants et de familles pour donner plus de visibilité à la transition !
- Les journées thématiques provoquent des bulles fermées qui n'interpellent pas nécessairement tout le monde; il faudrait repenser les manières d'attirer plus de personnes, tous les jours.

Fêtes de quartier en septembre 2024

Quelle place donner aux récits dans les fêtes de quartier? À travers quelles approches ?

Les fêtes de quartier sont l'occasion de **visibiliser une pluralité de récits** au même moment. Un bon nombre d'idées sont ressorties grâce à l'intelligence collective :

- Un kit ou une boîte à outils pour mettre en commun les apprentissages ;
- Faire un état des lieux de ce qui existe déjà dans les quartiers pour garantir que chaque événement ait la saveur de son quartier. À l'automne: saison de la scène slam et poésie, par exemple. Pour la Foire des possibles et les Nuits d'Afrique, mettre en valeur les talents existants et les artistes du quartier ;
- Créer un répertoire culturel dans chaque quartier (ex : une table de quartier culture ?);
- Prévoir un **environnement familial, inclusif et accessible** (service de garde, financement adéquat, implication des parents, enfants et écoles dans le quartier, autobus et navettes pour se rendre aux activités) ;
- Des projections sous les étoiles ;
- **Transfert de connaissances intergénérationnel** : des jeunes qui enseignent des techniques modernes aux plus âgé·e·s ET vice-versa ;
- Durée : une fin de semaine par quartier, ou un mois? ;
- Penser à **un parcours entre les arrondissements** (pour nouer des liens avec le voisinage et découvrir des quartiers jamais visités...);
- **Présence des institutions** sur place pour consulter les citoyen·ne·s.

Activité 3 : Wapikoni - Projections et discussions (15h à 17h)

Le Chemin du changement est une programmation construite autour d'une sélection de 12 courts métrages réalisés par des artistes autochtones issu·e·s de différentes communautés et territoires. Cette sélection d'œuvres rend compte de la relation des peuples autochtones avec la nature, et revendique l'importance des luttes de ces peuples pour la préservation de la mère terre. Nous avons conclu la journée par le visionnage de ces films, puis par un

retour en grand groupe animé par l'activiste Marlene Hale.



Marlene Hale a animé la discussion autour des projections de la Wapikoni Mobile.

Thématiques abordées dans les courts-métrages sélectionnés ainsi que dans la discussion :

- Devoir de **protéger et de préserver la terre** pour les générations futures ;
- Rejeter l'idée de la supériorité humaine et considérer **notre interdépendance avec la nature**, qui est source de nourriture, de soins et d'abris ;
- Revendiquer **les droits et la liberté des peuples autochtones** ;
- Besoin de **simplicité volontaire** (ex: ne pas accumuler toutes sortes de possessions) et d'un lien étroit à la nature (ex: cultiver ses propres aliments) ;
- **Dangers d'un écosystème surexploité, manipulé, modifié et déséquilibré** (ne pas soumettre la nature à nos caprices) ;
- Importance de **l'amour de la nature** pour y faire davantage attention ;
- **Retour à la culture et aux traditions** pour faire revivre un rapport harmonieux à la nature.

La journée et la semaine de rassemblement et de partage se sont terminées sur un 5 à 7 convivial. Merci à toutes et à tous pour vos contributions !



Rédaction de la fiche : Noémie Rabetaud, d'après les notes d'Amélie Ducharme, François Le Roy, Noémie Rabetaud et Kristof Beaucaire ; Révision : Audray Fontaine.